

BOUQUET De Fiançailles

D'une main pressée, la demoiselle de magasin ouvrit la porte de la boutique. Elle se savait en retard, et dès le seuil elle donnait des explications. Mais, aux premiers mots, Mme Léonce, la propriétaire du magasin de fleurs naturelles, l'interrompit en disant: — C'est bien, mademoiselle Louise. Ne perdez pas de temps à présent. Il y a une commande pressée pour un bouquet de fiançailles. Soignez-le bien. Le fiancé viendra l'examiner avant qu'on l'envoie. Voici les fleurs que je vous ai fait préparer. Dépêchez-vous.

La jeune fille s'inclina et se mit au travail silencieusement. Ses blancs doigts eurent se glissant parmi les fleurs entassées dans les paniers, les froissant à peine, maniant avec des précautions infinies leurs frêles corolles, comme dans la crainte de leur faire du mal.

Dans ce temps là, elle vivait auprès de ses parents dans un bel appartement de la rue de Moncaeu, gaie, insouciant, heureuse, adorée, gâtée par le père et par la mère, si indulgent tous les deux vis-à-vis de l'unique enfant, lui laissant toutes ses fantaisies, se faisant volontiers les esclaves de ses innocentes caprices.

Peut-être, si Louise avait eu plus d'expérience, un jugement plus sûr, aurait-elle vu dans la physionomie de Georges, et peut-être aussi, alors, le regard de ses clairs yeux bleus, dont la candeur la faisait frissonner, lui eût paru aussi faux et aussi apprêté que son échec.

Après ce bal où il lui fut présenté, ayant revu la jeune fille à différentes reprises, Georges Maurin la fit demander en mariage. Elle lui fut accordée. Il était convenu que la petite main de la jolie fiancée contiendrait un chèque de 500,000 francs sur la caisse paternelle, — le montant de la dot.

CHATEAUBRIAND. À propos du cinquantenaire de sa mort. Une dame qui l'avait connu et qu'on interrogeait sur l'impression que lui avait faite le vicomte de Chateaubriand, pair de France, ministre des affaires étrangères, à Berlin et à Rome, l'un des restaurateurs du Trône et de la Religion, l'un des plus grands écrivains du siècle, dont la renommée avait porté le nom en tout pays, lui en toutes les langues et jusque dans le sérail du Sultan, répondit très sincèrement: « M. de Chateaubriand... oui, il s'endormait après dîner pour qu'on fit attention à lui! »

CONNAISSANCES UTILES. Nettoyage des terres cuites. Pour enlever aux terres cuites cet encrassement qui se produit toujours quand elles sont exposées à l'air et à la poussière, il suffit de les badigeonner à l'aide d'un pinceau enduit d'un badigeon composé d'eau légèrement gommée et de terre cuite finement pulvérisée.

CUISINE. Macédoine de fruits à gelée. Formule: 375 grammes de cassé à la main, 3 décalitres de fraiche, 12 grammes de gélatine, une téré de madder, de kirsch, jus d'un demi-citron, 275 grammes de fraises, 125 grammes de baies, deux belles oranges, 15 grammes de raisins secs, une ou deux pêches, deux abricots, un moquele, un cylindre festonné contenant litre et demi, demi-blanc d'œuf.

CUISINE. Macédoine de fruits à gelée. Formule: 375 grammes de cassé à la main, 3 décalitres de fraiche, 12 grammes de gélatine, une téré de madder, de kirsch, jus d'un demi-citron, 275 grammes de fraises, 125 grammes de baies, deux belles oranges, 15 grammes de raisins secs, une ou deux pêches, deux abricots, un moquele, un cylindre festonné contenant litre et demi, demi-blanc d'œuf.

Nettoyage des vitres. Il ne faut pas nettoyer les vitres quand le soleil frappe sur elles. On doit aussi éviter de se servir de savon. Le plus simple est d'employer de l'eau à laquelle on ajoute un peu d'ammoniaque. Frotter ensuite avec un linge bien propre et terminer en passant une peau de chamois.

Nettoyage de burettes à huile. On met dans la burette sale du marc de café encore chaud, et on agite vivement. Finalement, on rince à l'eau froide à plusieurs reprises.

Le reste toujours « superbe » comme on disait au dix-septième siècle. Il a un vif sentiment de sa grandeur et s'y voit vivre, mais il n'a pas la vanité barbare et plate; il a l'orgueil éloquent et amer. D'ailleurs, il est véritable et se raconte exactement, seulement il soigne l'attitude, empêche le geste, renforce la voix, impose à tout je ne sais quoi de définitif et d'absolu. S'il est un grand peintre de nature, il en a plus le sens du portrait et aucun ne l'intéresse plus que le sien. A tout instant il se sent vu par lui-même. La circonstance lui importe assez peu pourvu qu'il s'y trouve toujours noble historique, si l'on peut dire. Il parlera aussi aisément de son palais d'ambassadeur à Rome.

Le va bientôt y avoir cinquante ans qu'a pris fin cette grande destinée. L'universaire est proche et les fêtes auront lieu à Saint-Malo. Il y est né. A Paris, j'irai revoir la maison où il mourut le 4 juillet 1835. Certes, la ville malouine et les chambres du château de Combourg contiennent plus de son souvenir que la façade de l'hôtel de la rue du Bac, mais il y a ici une autre maison qui est liée à sa mémoire. C'est l'abbaye au Bois. Le lieu n'a pas dû beaucoup changer. Cette vieille demeure est, certes, restée la même qu'autrefois. Il a traversé jadis de son pas fatigué la large cour pavée qu'on voit de la rue, à travers la grille. C'est là qu'habitait Mme Récanier.

Si on regarde un portrait pe ou gravé de M. de Chateaubriand on l'y voit de taille moyenne avec un visage long et osseux, les yeux bleus, la chevelure abondante et bouclée. Ses traits hautes semblent porter poids d'une lourde fatigue. L'air d'ennui assombrit la physionomie. Rien n'a pu distraire de Chateaubriand de ce malade original. Ni l'amitié, ni l'amour ni la gloire n'ont eu raison de ce mal du siècle dont il a été osé un si éloquent tableau et l'a osé un si illustre exemple. L'actagion dure encore. On cherche toujours des remèdes. Quelqu'un croient en avoir trouvé dans l'action et on nous propose la vie pour nous guérir. C'est alors qu'on nous a proposé la bizarre école des « Professeurs d'énergie ». Napoléon, l'exemple, pour ne nommer celui dont on a le plus abusé.

On laisse donc aller les choses. Et voilà comment Mlle Honorine, qui fut la plus heureuse femme, fut un voisinage de perroquet le bonheur de sa vie.